

La société haïtienne dans le recueil *Le Roman de Bouqui* de Suzanne Comhaire-Sylvain (analyse morphologique et sémiotique)

Sara Del Rossi
(Uniwersytet Warszawski, Polska)

Abstract In Haiti the characters Malice and Bouqui are considered to be one of the most famous fictional couple in the folk oral tradition. In 1940 the ethnologist Suzanne Comhaire-Sylvain published *Le Roman de Bouqui*, the first anthology totally devoted to this inseparable duo. The essay analyses the fifty tales of *Le Roman de Bouqui* in order to validate the theories that link the two characters to the main historical Haitian social classes: the *Bossale*/Creole slave and the countryman/city dweller. The three different types of methodological analyses, i.e. morphological, lexical fields and actantial, allow an in-depth observation of the connections between fiction and reality, but also set the basis for a prediction of their future evolutions.

Sommaire Introduction. – 1 Éléments sociologiques. – 2 Analyse morphologique. – 3 Analyse des champs lexicaux. – 3.1 Religion. – 3.2 Peur. – 3.3 Intelligence. – 3.4 Faim. – 3.5 Orgueil. – 3.6 Travail. – 4 Analyse actantielle. – 4.1 Axe du Vouloir. – 4.2 Axe du Pouvoir. – 4.3 Axe du savoir. – Conclusion: le pays profond. – Diagrammes. – Numérotation des contes du *Roman de Bouqui*.

Keywords Comhaire-Sylvain. Le Roman de Bouqui. Haitian Folktales. Haitian Folklore. Countryman/City Dweller.

Introduction

Les fables d'Ésope ne sont pas, donc, des fables pour les enfants: ceux-ci aiment entrer dans l'univers féerique et de l'aventure fantastique, qui donne des ailes à leur 'imaginaire' kaléidoscopique. Les fables d'Ésope sont, au contraire, la transposition allégorique d'une réalité misérable et désolante, celle de la vie quotidienne, faite de servilisme, de misère; elles parlent des hommes et de leurs faiblesses et de leurs vices, de leurs actions dominées par l'ambition, par la soif de pouvoir, par la prétention et la vanité; les animaux, grâce à leur psychologie univoque, en deviennent les masques et les symboles. (Giammarco 2013, 14)¹

¹ «Le favole esopiche dunque non sono favole per i bambini: questi amano entrare nel mondo fiabesco e dell'avventura fantastica che mettano ali al loro 'immaginario' caleidoscopico. Esse invece sono la trasposizione allegorica di una realtà squallida e desolante,

Comme Giammarco le constate, depuis toujours, les contes folkloriques sont considérés comme le miroir fictionnel de la société et leurs personnages animalesques construisent des masques-stéréotypes pour transposer la réalité dans l'imaginaire commun. Dès les origines, ces personnages à caractérisation figée ont souvent pénétré l'usage de la langue quotidienne, d'abord sous forme de similitude, ensuite en tant que métaphore, au point d'entrer à faire partie de l'onomastique.² Dans les diverses cultures les exemples sont plusieurs: l'astuce et le renard, la force et le lion, l'obstination et l'âne et, en Haïti, la sottise et Bouqui. Ce dernier, en couple avec son inséparable 'compagnon' Malice (la ruse), représente une exception à la vague zoomorphique du folklore, due au processus de ré-humanisation subi pendant la traversée Atlantique. Un processus obligatoire aussi bien pour le manque de correspondance dans la faune caribéenne, que, hypothèse hasardée, comme forme de revanche pour les conditions déshumanisantes de la plantation, auxquelles l'esprit haïtien oppose une ré-humanisation de réaffirmation. En tout cas, les deux, filleuls du lièvre et de l'hyène africaines, sont considérés, encore aujourd'hui, les représentants des personnalités composant la société haïtienne, tout comme leurs correspondants animaliers, Lapin et Zamba, ou humanisés, Jan Sot et Jan Lespri, incarnent les masques du binôme trompeur/trompé aux Antilles. D'ailleurs, chaque société a toujours donné son empreinte personnelle à la gamme des personnages de sa propre littérature orale en choisissant des symboles et des types capables de résumer sa propre culture; cependant, le cas haïtien est caractérisé par une association des personnages non seulement à une typologie humaine, comme par exemple 'l'astucieux', 'le sot', 'l'avare', mais directement à une spécifique classe sociale, dès l'époque de la plantation jusqu'à nos jours:

Pour certains, Bouqui symbolise l'ignorance et Malice la connaissance. Mais qui connaît les frontières de l'ignorance et de la connaissance? Dans ce cas, l'expérience de l'oncle [Bouqui] fait des ravages dans le savoir de Malice. L'intellectuel, prétentieux et pédant, aux prises avec l'analphabète, malin et astucieux! C'est la thèse philosophique. Pour d'autres, Bouqui représente le colonisateur, ou mieux le blanc américain

quella della vita di tutti i giorni, piena di piaggerie, di miserie e parlano degli uomini con le loro debolezze e i loro vizi, del loro muoversi dominati dall'ambizione, dalla voglia di potere, dalla presunzione e dalla vanità; gli animali, data la loro psicologia univoca, sono assunti come maschere e simboli» [Traduction de l'Auteur de l'article].

2 Il suffit de penser au prénom 'Leonard' qui renvoie à la puissance et à la force léonine. Ce prénom est une adaptation savante en latin médiéval, d'après le latin *Leo*, *leonis* qui signifie 'lion', d'un prénom germanique basé sur l'élément *le[w]o* 'lion' (cf. allemand *Löwe*, littéraire *Leu*; néerlandais *leeuw*), lui-même emprunt au latin, et l'élément *hard* 'dur', devenu le suffixe *-arden* français (Dauzat 1980, 382).

c'est-à-dire l'oncle Sam. Évidemment, Malice est, dans ce cas, le national qui, avec mille tours de son sac, trouve le moyen de dire tout haut ce que toute la population pense tout bas de l'occupant. Nous sommes en 1915 lors de l'occupation d'Haïti par les États-Unis d'Amérique. C'est la thèse politique. Pour d'autres enfin, Bouqui exprime le gros bon sens du paysan qui est souvent trompé par l'homme de la ville. Or, c'est lui qui tient les cordons de la bourse en tant que producteur. Le Citadin reste donc un parasite arrogant qui vit, en fait, aux dépens du paysan. C'est la thèse sociologique. (Victor 1993, 5)

À ces associations sociologique, politique et philosophique, il faut ajouter la thèse la plus répandue, celle historique, qui voit la correspondance entre Bouqui et l'esclave bossale et entre Malice et l'esclave créole. Une deuxième particularité de ce couple est la duplicité des personnages principaux, en contraste avec l'individualité du héros animal de la tradition africaine, le lièvre N'Djombor, qui change toujours de 'compagnon' ou de victime (Hyène, Éléphant, Lion, Tigre, etc.). En effet, en Haïti, Malice et Bouki constituent un duo inséparable bien défini et attesté, qui dans la classification des typologies des contes haïtiens d'E. Paul³ obtient la première place. Dans cette étude, je me propose d'examiner, à travers trois types d'analyse différents (morphologique, des champs lexicaux et actantielle), le premier recueil écrit consacré à ce couple: *Le Roman de Bouqui* (1940) de l'ethnologue et folkloriste Suzanne Comhaire-Sylvain. L'ouvrage rassemble cinquante contes de la tradition haïtienne, qui ont été recueillis et réécrits par l'autrice-ethnologue dans la première moitié du XX^e siècle. Ce travail de Comhaire-Sylvain s'insère dans la lignée de son père, Georges Sylvain, auteur du célèbre *Cric? Crac? Fables de La Fontaine racontées par un montagnard haïtien et transcrites en vers créoles*, une réécriture, ou mieux une haïtianisation des fables de La Fontaine. Le choix de *Le Roman de Bouqui* pour cette étude est dû non seulement au fait qu'il constitue la première anthologie du conte haïtien, mais surtout au fait qu'il est totalement consacré à Malice et Bouqui. Cette focalisation permet une analyse approfondie afin de valider les théories qui lient le couple haïtien aux deux binômes des classes sociales et historiques les plus importantes en Haïti: esclave bossale/esclave créole et Paysan/Citadin.

3 La classification se base sur les catégories des personnages principaux des contes haïtiens. Les résultats montrent à la première place Malice et Bouqui, suivi par Contes d'animaux, Contes de Héros, Contes de Loup-garou ou d'esprits invisibles bienfaisants et malfaisants (Paul 1962, 10).

1 Éléments sociologiques

Contrairement à l'opinion commune et traditionnelle, qui croit à l'existence d'un seul type d'esclave, la société esclavagiste de Saint-Domingue non seulement était fermement hiérarchisée, mais était caractérisée par une sous-hiérarchie à l'intérieur de la couche des esclaves, composée par cinq sous-catégories: le Captif, le Bossale, le Bossale créolisé, le Créole et l'Affranchi. Le Captif⁴ est l'esclave qui vient de débarquer du bateau négrier et il fait partie du lot à vendre aux enchères; dès qu'il sera vendu il deviendra Bossale, un 'meuble'⁵ déambulante à disposition de son maître, et il devra s'adapter au plus tôt au système de l'esclavage en apprenant les règles et les hiérarchies qui le tiennent. Ce processus d'adaptation, comme l'affirme Meillassoux dans *Anthropologie de l'esclavage* (cité dans Barthélémy 2000, 206-212), au lieu d'aboutir à une intégration graduelle visait à une désintégration en quatre étapes: désocialisation⁶, réification⁷, déssexualisation⁸ et décivilisation⁹. Le résultat était une aliénation totale, qui aboutissait souvent au refus catégorique du travail imposé et au recours au *marronnage* (la fuite), ou encore pire au dépérissement et/ou au suicide. Emprisonné, vendu, reclus et exploité à l'instar d'une bête, le Bossale est un être solitaire, incapable de socialiser, replié sur lui-même et il ne peut que se renfermer dans les souvenirs de son passé libre. Cette condition d'aliénation vécue par la plupart des esclaves ne convenait pas au sys-

4 Pour approfondir, voir Barthélémy 2000, 206-212.

5 Article 44 du Code Noir (1685): «Déclarons les esclaves être meubles et comme tels entrer dans la communauté, n'avoir point de suite par hypothèque, se partager également entre les cohéritiers, sans préciput et droit d'aînesse, n'être sujets au douaire coutumier, au retrait féodal et lignager, aux droits féodaux et seigneuriaux, aux formalités des décrets, ni au retranchement des quatre quintes, en cas de disposition à cause de mort et testamentaire» (Colbert 1685).

6 «La première phase est celle de la désocialisation qui fixe les captifs dans leur nouvel état d'étrangers au service du système de la plantation. Ces hors statut, ces non nés ne peuvent se réclamer d'aucun titre d'insertion dans leur nouvel environnement. Tous les liens sociaux qui faisaient, auparavant, de chaque individu une personne, sont systématiquement détruits; les familles sont dispersées au hasard des enchères et les ethnies sont séparées afin de ne pas risquer de constituer, par la suite, des groupes trop cohérents au sein d'une même plantation» (Barthélémy 2000, 207).

7 «L'esclave perd tous ses droits en tant qu'homme. Il est traité comme une marchandise et fait partie des objets. Il est désormais assimilé, comme nous l'avons vu, au cheptel du maître» (207).

8 «Les rapports entre les sexes ne sont plus déterminés par la procréation mais uniquement en fonction du travail. Dans les tâches les plus rudes de la plantation, parmi ceux que l'on appelle les nègres de houe, la population de femmes atteint ainsi plus de la moitié» (207).

9 «L'insertion de l'esclave se fait par le biais d'un seul et unique rapport: celui qui le relie à son maître, sans aucune existence sociale par rapport au reste de la collectivité» (207).

tème économique de la plantation, qui se tourna vite vers une politique d'intégration du Bossale afin d'éviter une perte économique considérable. La 'créolisation'¹⁰ progressive se butait à une nouvelle position sociale: le 'Bossale Créolisé'. De son côté, le 'nouveau' Bossale cherchera à s'insérer surtout en apprenant la langue créole et en participant aux cérémonies vaudou secrètes et aux assemblées clandestines, outre à la participation publique plus active à l'intérieur de la collectivité. Cependant, malgré ses efforts et malgré ceux du maître, sa diversité sera toujours marquée par sa couleur, par le fait de ne pas être autochtone et par son ignorance culturelle et sociale, causes réelles de sa marginalisation. Contrairement au Bossale, l'esclave Créole est né et a grandi dans la plantation, il en détient les connaissances sociales et culturelles, car il a toujours vécu à l'intérieur de ce système dans lequel il se débrouille parfaitement et il ne risque même pas de s'abandonner aux souvenirs de Guinée, vu qu'il n'a jamais connu d'autre monde que celui de la culture de la canne à sucre. De plus, sa naissance 'privilegiée' par rapport au Bossale, lui donne un esprit plus fier et orgueilleux, même vaniteux dans sa demande de biens et de besoins 'à la française', comme par exemple la coiffure, les vêtements colorés et les ustensiles de ménage ciselés et décorés. Cette supériorité s'explique aussi par rapport à sa coopération avec le maître, à sa connaissance du fonctionnement de la plantation et à sa position en haut de son système pyramidal, sans oublier ses habilités pratiques et rhétoriques (en créole). Son esprit rusé et son savoir-faire seront les clés pour l'accès aux niveaux les plus élevés auxquels il essaiera de prendre part à la suite de son affranchissement.

Après l'Indépendance (1804), la fracture entre les classes sociales haïtiennes demeure, le mépris des Créoles envers les Bossales se transpose dans le rapport entre les Citadins et les Paysans. Suite à la Révolution, les terres des colons sont redistribuées aux Haïtiens¹¹ et l'on assiste à une énorme explosion démographique, qui est caractérisée par une division nette entre jeunes et vieux. Les nouveaux Créoles, fils des Bossales, prennent l'attitude paresseuse des Créoles, ils méprisent le travail et se contentent d'une économie de base à l'effort minimum:

10 Les mesures prises sont: «l'encadrement initial par d'autres esclaves de la même "nation". L'accoutumance progressive aux travaux de la plantation pendant une durée de 3 à 18 mois. L'intégration symbolique dans la nouvelle société au moyen d'une nouvelle naissance marquée par le baptême et l'attribution de nouveaux parents fictifs: les parrains et les marraines. L'attribution, après quelques temps, d'une parcelle de terre, le jardin, qui doit lui permettre d'améliorer les conditions de sa survie tout en lui inculquant le principe de travail volontaire» (208).

11 Selon l'article 12 des dispositions générales de la Constitution Impériale d'Haïti du 1805, «toute propriété qui aura ci-devant appartenu à un Blanc français est incontestablement et de droit confisquée au profit de l'Etat» (Janvier 1886, 32).

La partie la plus jeune des gens vivant en dehors des villes me semblait passer l'essentiel de son temps à flâner sans but apparent. On m'a dit que ces jeunes créoles sont définitivement des vagabonds de tout premier ordre et que le seul travail véritable est fourni par les Africains [Bossales] survivants qui, à la différence de leur progéniture qui préfère la vie en plaine, se retirent dans les montagnes à l'abri du monde. (Charles Mackenzie cité dans Barthélémy 2003, 107)

En opposition à cette génération 'flâneuse', qui constituera la majorité des Citadins, s'affirment les 'anciens Africains', qui instaurent des micro-communautés isolées, indépendantes avec leurs propres codes sociaux, leur religion, leur culture et leurs traditions. À partir de cette première scission générationnelle, débute la formation de deux classes distinctes, les Paysans et les Citadins:

L'une habitant les villes [...] a reçu des connaissances qui lui ont donné les premiers instincts de la civilisation européenne; l'autre composée presque en entier de laboureurs [...] a grandi sous l'impression des mœurs africaines pratiquées pendant longtemps et même de nos jours dans nos campagnes. (Thomas Madiou cité dans Barthélémy 2003, 118)

Une opposition qui se base surtout sur le contraste entre la civilisation citadine, calquée de l'esprit européen, et le primitivisme paysan. Fortement méprisé, le Paysan est décrit comme:

Enfantin et craintif, phénoménal de faiblesse, d'impuissance et d'ignorance, très doux, très passif, sans envie, sans désirs, sans besoins, d'humeur égale, instinctivement travailleur, riant toujours de ses belles dents blanches aussitôt qu'on lui parle, riant de tout, d'un ordre bref qu'on lui donne avec indifférence, d'une réprimande, d'une plaisanterie, de quelques cobs qu'on glisse entre ses mains calleuses, d'une menace de coups, riant même sous le coco-macaque [matraque], il reste animal et végétatif, avec un air d'avoir peur de penser et d'oser croire qu'il est un homme. (Stenio Vincent cité dans Barthélémy 2003, 119)

Ces données sociologiques et ethnologiques constituent la source primaire de confrontation pour les analyses qui suivent et qui visent à retracer les liens entre la réalité sociale haïtienne et la réalité fictive des contes. Il ne s'agira pas de retrouver les caractéristiques de la culture haïtienne à l'intérieur des contes pris en considération, mais plutôt d'une focalisation sur les deux protagonistes, Malice et Bouqui, afin de retrouver dans leurs caractéristiques les affinités avec la société haïtienne.

2 Analyse morphologique

Avant de s'intéresser à la caractérisation des deux personnages, il faut prendre en considération la totalité du *Roman de Bouqui* en le soumettant à une analyse morphologique sur trois niveaux (analyse de l'ensemble, des contes d'origine africaine et des contes proprement haïtiens), pour mettre en évidence l'existence du binôme invariable au niveau du rôle principal dans le cas haïtien, qui diffère de la tradition africaine, vu qu'elle est caractérisée par la présence d'un seul protagoniste ayant un partenaire changeable, comme le théorise Comhaire-Sylvain dans la préface de l'ouvrage:

En Afrique, le seul héros c'est le lièvre. [...]En Afrique bantoue, l'hyène n'est qu'un des multiples compagnons de chasse du lièvre dont il tire toujours parti.[...] En Haïti nous avons deux héros: Malice et Bouqui. (Comhaire-Sylvain [1940] 1973, 14)

L'analyse morphologique effectuée se sert des structures morphologiques universelles définies par Denise Paulme et théorisées dans son ouvrage *La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains* (1976), qui permettent de délinéer la structure morphologique du conte. Aux sept structures (Ascendante,¹² Descendante,¹³ Cyclique,¹⁴ en Spirale,¹⁵ en

12 La structure ascendante (manque-amélioration-manque comblé) est très simple, car elle se compose de trois fonctions exécutées par le même personnage, structure classable comme positive.

13 La structure descendante (situation normale-détérioration-manque), une structure simple de trois fonctions jouées par un seul actant, classable comme négative.

14 La structure cyclique peut avoir deux fins différentes: positive (situation stable-danger-malheur-secours-situation stable) ou négative (manque initial-manque comblé-insatisfaction-désobéissance-retour du manque). Dans le cas des contes analysés ici elle sera toujours négative.

15 La structure en spirale (manque-amélioration-manque comblé-détérioration-danger couru-nouvelle amélioration-état pleinement satisfaisant) s'oppose à la structure cyclique négative et mène à une double positivité.

Miroir,¹⁶ en Sablier,¹⁷ Complexe¹⁸) il faut ajouter une nouvelle catégorie, celle «complexe» (avec minuscule), qui permet de différencier certains contes du point de vue de la complexité de la structure narrative, car les deux protagonistes, Malice et Bouqui, deviennent respectivement les sujets de deux structures différentes à l'intérieur de la même histoire, comme par exemple dans le conte «Monplaisir», le dix-septième conte du recueil, où l'on remarque une structure Ascendant pour Malice, en contraste avec la structure Descendante de Bouqui.

Ainsi qu'il résulte du diagramme 1, le recueil présente, en général, un équilibre entre les différentes typologies de conte. En effet, il y a dix-huit récits à structure simple (Ascendante et Descendante), quinze à structure semi-complexe (Spirale, en Miroir, Cyclique et en Sablier) et dix-sept complexes (Complexe et complexe). Cet équilibre concerne même l'importance au niveau des personnages principaux (diagramme 2), vu que Bouqui est le seul acteur dans onze contes, Malice dans quatorze et l'on retrouve le duo inséparable dans les vingt-cinq contes qui restent. Cela indique un équilibre même au niveau de l'importance des personnages, car chacun est protagoniste pour un quart du recueil et membre du couple pour l'autre moitié du recueil.

Si l'on prend en considération les contes d'origine africaine, la situation change considérablement. En effet, au niveau de la structure morphologique l'équilibre reste presque constant (diagramme 3), même si avec une tendance à la complexité. En ce qui concerne les personnages (diagramme 4), l'individualité de Bouqui se réduit considérablement à trois contes, alors que Malice est présent dans huit, contre les quatorze contes consacrés aux deux. Du point de vue de la typologie des contes consacrés aux personnages, l'on notera de petites dissonances par rapport aux caractérisations traditionnelles. La première concerne Bouqui protagoniste d'un conte ascendant, alors que d'habitude il appartient au mouvement descendant. Cette exception est très probablement due au fait que le conte original avait comme protagoniste le lièvre africain (ancêtre de Malice)

16 La structure en miroir (1er manque-amélioration-manque comblé; 2ème manque-détérioration-châtiment) a deux parties, dont la première a comme personnage principal le héros positif, alors que la deuxième est jouée par le héros négatif, les deux ont la même situation de départ.

17 La structure en sablier (1er manque-amélioration-manque comblé; 2ème manque-détérioration-châtiment) a deux parties, qui sont jouées par deux personnages à comportements inverses mais, contrairement à la structure en miroir, ici les situations de départ sont opposées (l'une positive, l'autre négative) et au cours du conte les deux personnages vont occuper l'un la position de départ de l'autre, l'un aboutissant à la réussite et l'autre à l'échec.

18 Dans la structure Complexe l'on retrouve deux structures coexistantes, qui constituent deux contes indépendants. La création d'un conte Complexe dépend de la décision du narrateur de prolonger la narration pour créer un effet de surprise ou de suspense en renversant la narration ou à travers l'insertion d'un nouveau personnage.

et que la transposition haïtienne en a changé l'acteur principal pour le relier au conte suivant («La revanche des moutons», 35-37) à structure descendante. Une autre particularité est la présence de la structure 'en Miroir', car ce type prévoit un déroulement non-synchronique des actions et, donc, une non-duplicité du rôle principal.

Dans les contes proprement haïtiens, la tendance se renverse presque totalement, car elle vire vers une simplification morphologique (diagramme 5): sur dix-huit contes, huit ont une structure simple, six complexe, quatre demi-complexe. De plus, la duplicité des rôles principaux est parfaitement rendue (diagramme 6): Bouqui, avec six contes en solo, acquiert toute son individualité, le même pour Malice avec cinq contes pour lui et les sept restant sont consacrés au couple. Une meilleure caractérisation des personnages est rendue aussi par l'appartenance aux structures les plus directes: à Bouqui correspond un mouvement descendant ou cyclique négatif, alors que ceux de Malice sont ascendants ou à spirale, donc nettement positifs. À cela s'ajoute aussi bien la présence de la structure 'en Sablier' que de six structures 'complexes', qui renforcent le synchronisme des personnages et la dualité du rôle principal, cette dernière confirmée aussi par l'absence de la structure 'en Miroir', dont l'une des caractéristiques est de séparer les deux protagonistes.

En résumant, l'analyse morphologique confirme les théories de Suzanne Comhaire-Sylvain d'un point de vue strictement statistique (la moitié des contes voit la duplicité du rôle principal); de plus, il faut aussi retenir que les deux personnages sont nettement délinées par leur appartenance à une certaine structure morphologique, souvent négative pour Bouqui, alors que Malice domine dans sa réussite personnelle.

3 Analyse des champs lexicaux

Les isotopies, ou faisceaux de redondances sémiques, choisies pour l'analyse des champs lexicaux sont: Faim, Peur, Religion, Intelligence, Orgueil et Travail. Le choix est dû à l'importance que ces catégories ont au sein de la culture et de la société haïtiennes, mais aussi à l'intérieur du cycle de Malice et Bouki. Dans cette étude, chaque catégorie comprend une connotation négative et une connotation positive¹⁹ dans le but de démontrer la correspondance entre les deux protagonistes et les deux binômes sociaux (Bossale/Créole et Paysan/Citadin) à travers l'isolement des mots-clés pour la caractérisation des personnages.

19 Par exemple l'isotopie Religion référée à Malice comportera les attributs *Vaudouisant* et *Profiteur*.

3.1 Religion

En Haïti, en particulier dans la culture paysanne, la religion est essentiellement liée au Vaudou, alors que le catholicisme n'a qu'une position relative²⁰ à l'intérieur du syncrétisme religieux haïtien. En ce qui concerne les deux personnages, le rapport avec le vaudou est totalement divergent. Malice, avec sa rationalité sceptique, contraste la superstition en y opposant une vraie connaissance des rituels du vaudou et des liens avec l'Afrique-Guinée; par contre, Bouqui est surtout victime de la crainte due à la superstition populaire. Cela comporte le choix Vaudouisant-Profitteur pour Malice et Croyant-Superstitieux pour Bouqui. À l'intérieur du recueil, si pour Malice les deux attributs sont presque également représentés (6 cas Vaudouisant-6 cas Profitteur), dans le cas de Bouqui la superstition est plus puissante que sa foi (5 cas Foi-11 cas Superstition), car il croit plus à 'ce qu'il a entendu raconter' qu'à ce pour quoi il prie. Cette confiance excessive en l'autre est propre à l'esclave Bossale, car sa méconnaissance du nouveau contexte le mène à se laisser influencer dans l'espoir d'accroître ses connaissances et de s'insérer dans la collectivité, même s'il va devenir plutôt la victime du Créole/Citadin profitteur.

3.2 Peur

Les fusils des colonisateurs, le fouet du maître, les armes des Étatsuniens qui envahissent Haïti... impossible de les oublier, aussi bien que les conditions inhumaines de la plantation et l'appropriation illicite des biens, ou la réclusion et les punitions. La crainte et la peur sont deux sentiments constants en Haïti et les solutions possibles sont seulement la ruse, la violence ou la soumission. Pour Malice la peur devient Ruse (10 cas) ou Lâcheté (10 cas), alors que pour Bouqui elle est caractérisée par l'opposition Violence (24 cas)/Lâcheté (11 cas). Dans le cas de Malice la lâcheté traduit la terreur pure, qui contraint le personnage à se cacher ou à s'enfuir, tout comme le Créole qui se réfugiait dans le 'petit marronnage'²¹ pour éviter les punitions du maître. Par opposition, on y retrouve l'habileté à se débrouiller dans les situations les plus difficiles et dangereuses à travers les

20 «Dans toute une série de récits où Dieu est mentionné, il ne s'agit nullement du Dieu des Chrétiens, une vieille à qui je demandais à propos de *Crabe* s'il s'agissait du Dieu qu'on voit dans les églises m'a avoué que dans ce cas, on disait 'Dieu' pour 'Papa Mambo'» (Comhaire-Sylvain 1937a, xviii).

21 Le 'petit marronnage' est l'absence temporaire de la plantation de l'esclave, due surtout à la paresse ou à la crainte d'une punition, semblable à un simple vagabondage, dont le maître ne se souciait pas. À celui-ci s'oppose le 'grand marronnage', qui est la fuite définitive, souvent organisée en bande (Debien 1976, 432).

capacités linguistiques et la connaissance du contexte de la plantation ou, en général, du 'monde', comme pour son correspondant Citadin. Bouqui, au contraire, toujours à cause de son manque de connaissances, recourt surtout à la violence et à sa puissance physique; pourtant, quand la force ne suffit pas, il ne lui reste que la soumission la plus totale.

3.3 Intelligence

Le thème de l'Intelligence est lié à celui de la peur, car l'on y retrouve l'opposition entre la ruse de Malice et la force violente de Bouqui. Pourtant la Ruse (27 cas) de Malice ébauche souvent dans la Vanité (21 cas) qui s'étend jusqu'à l'arrogance et à la surconfiance dans ses propres habiletés. La victime désignée est certainement Bouqui, qui au contraire oscille entre la Naïveté (15 cas) et la Bêtise (15 cas). Sa bêtise est due surtout à l'impatience et à la distraction de son caractère 'sauvage', mais elle contraste avec son caractère enfantin et naïf, comparable à celui d'un enfant face 'aux choses des adultes'. Cela comporte une naïveté pure dans l'acceptation des conseils-mensonges de Malice. Ce rapport de mépris et confiance traduit le rapport entre Créole/Bossale et Citadin/Paysan, de la supériorité intellectuelle opposée à la bêtise ou à la naïveté.

3.4 Faim

«On peut aller tout nu, je l'ai déjà fait autrefois, mais on ne peut pas avoir faim» (Comhaire-Sylvain [1940] 1973, 32), cette affirmation de Bouqui reflète bien l'importance de la nourriture non seulement dans le cycle de Malice et Bouqui, dans lequel elle représente l'élément vecteur des aventures, mais aussi dans la culture populaire haïtienne. Cette obsession pour la nourriture est vécue par les deux personnages de deux façons différentes: Indépendance (16 cas) et Égoïsme (9 cas) pour Malice et Dépendance (14 cas) et Gloutonnerie (22 cas) pour Bouqui. Dès son enfance, Malice sait comment se procurer de la nourriture, il sait toujours où et comment la trouver à bon marché ou gratuitement. Cependant, il n'obéit pas au principe de la collectivité paysanne, au contraire il est plutôt 'cachotier' et s'il lui arrive de partager c'est toujours sous menace. Une autre caractéristique de Malice est celle de l'accumulation des biens et de l'habileté à marchander, qui le lie davantage à l'esprit Créole et Citadin. À cette habileté se juxtapose la dépendance toute bossale et paysanne de Bouqui, car sans l'aide de Malice il n'est pas capable de se procurer de la nourriture, pour laquelle il est totalement dépendant au point de penser et agir 'avec le ventre', en dépit des punitions et des dangers qui en dérivent.

3.5 Orgueil

L'orgueil est un aspect très important en Haïti, car sa population a dû revendiquer son identité plusieurs fois face aux Étrangers. En ce qui concerne Malice et Bouqui, l'obstination de l'un et le caractère enfantin de l'autre se juxtaposent au désir commun de vengeance. L'Obstination (7 cas) de Malice traduit bien l'orgueil et la vanité de l'esprit Créole et Citadin qui, en cas d'échec, recourt à la Vengeance (11 cas) la plus cruelle afin de regagner la position sociale la plus prestigieuse. D'origine pauvre, Malice voit dans l'accumulation des richesses et dans la montée sociale les moyens pour revendiquer ses mérites et cacher ses origines, tout comme le Créole et le Citadin obsédés par le bovarysme mulâtre.²² L'orgueil de Malice trouve sa satisfaction aussi dans le mépris pour Bouqui, qui lutte entre le désir d'améliorer ses connaissances et un Infantilisme (19 cas) qui est la cause de ses nombreux échecs. C'est justement l'échec réitéré qui fait jaillir un violent esprit de Vengeance (7 cas) envers la société méprisante et en particulier envers Malice, symbole de la 'supériorité' de l'Autre; tout comme le Bossale créolisé qui était fier de son africanité, mais qui en même temps cherchait à s'adapter en imitant les habilités et les façons de vivre des Créoles.

3.6 Travail

Le Bossale dépend du Créole comme Bouqui dépend de Malice dans le cadre du Travail. Cela se traduit en attitude de Commandeur (8) chez Malice, alors que Bouqui ne peut que se soumettre (Soumission, 8 cas). Pourtant il y a un point en commun: la Paresse, même si c'est plutôt Malice (8 cas) qui influence Bouqui (6 cas). Le premier, tout comme le Créole et le Citadin, n'est pas à son aise avec les travaux manuels, il réussit toujours à trouver un escamotage pour les éviter, ou encore mieux il assume le rôle de commandeur, comme le faisait le Créole dans la plantation en assumant le rôle de chef d'une escouade pour surveiller les autres esclaves. À cela s'ajoute aussi son habilité dans le vol, qui est profondément critiqué par la culture paysanne, mais très répandu dans la culture citadine. Au contraire de Malice, Bouqui présente une attitude de soumission due à son besoin

²² Dans son ouvrage *Ainsi parla l'Oncle*, J. Price Mars critique l'attitude de l'élite mulâtre haïtienne aliénée dans son imitation des mœurs européens: «la communauté nègre d'Haïti revêtit la défroque de la civilisation occidentale au lendemain de 1804. Dès lors, avec une constance qu'aucun échec, aucun sarcasme, aucune perturbation n'a pu fléchir, elle s'évertua à réaliser ce qu'elle crut être son destin supérieur en modelant sa pensée et ses sentiments, à se rapprocher de son ancienne métropole, à lui ressembler, à s'identifier à elle» (Price Mars [1928] 1973, 44).

primitif de satisfaire sa faim, pour lequel il travaille les champs en obéissant aux ordres de Malice. En ce qui concerne la paresse, Bouqui en profite seulement quand il est avec Malice, ce qui souligne sa nécessité d'émuler l'autre, même si cela implique le vol ou le refus des travaux manuels.

Les résultats de cette analyse des champs lexicaux donnent une première mais décisive caractérisation de Bouqui et Malice. La confirmation de leurs ressemblances avec les binômes sociaux haïtiens constitue la base pour une deuxième analyse, plus spécifique, telle que celle actantielle, dont le but est de délinéer à partir du texte une caractérisation sociologique capable de confirmer l'interrelation entre la fiction et la réalité.

4 Analyse actantielle

Le modèle actantiel standard utilisé dans cette étude a été proposé par Greimas dans son ouvrage *Sémantique structurale* (1966, 172-185) afin d'analyser une action, qu'elle soit réelle ou thématifiée dans un texte. Le modèle se compose de six actants (Sujet,²³ Objet,²⁴ Destinateur,²⁵ Destinataire,²⁶ Adjuvant²⁷ et Opposant²⁸) qui ne doivent pas correspondre nécessairement à six acteurs différents: au contraire, il s'avère que la plupart des fois le même acteur en recouvre plusieurs ('synchrétisme actantiel'). Le modèle actantiel classique peut être intégré avec des 'compléments' ou 'sous-classes', pour approfondir et améliorer l'analyse. Dans ce cas, il a fallu intégrer l'actant Destinataire avec les catégories Virtuel/Réel, vu que dans la plupart des contes on retrouve l'opposition entre le Destinataire Virtuel et le Destinataire Réel. Une autre particularité de cette analyse est sa duplicité: en effet, dans le cas d'un conte à double rôle principal on a effectué l'analyse du point de vue de Malice aussi bien que de Bouqui. En outre, pour faciliter leur compréhension, les résultats seront donnés en suivant les trois axes théorisés par Greimas, qui relie les actants en trois couples oppositifs:

- L'axe du vouloir: la relation entre Sujet et Objet;
- L'axe du pouvoir: la relation entre Adjuvant et Opposant;
- L'axe du savoir ou de la transmission: la relation entre Destinateur et Destinataire.

23 Celui qui accomplit une action.

24 L'objet à conquérir par le Sujet.

25 Celui qui ordonne la quête de l'Objet.

26 Celui qui profite de l'Objet.

27 Celui ou ce qui aide le Sujet dans l'action.

28 Celui ou ce qui s'oppose au Sujet dans l'action.

Cette analyse intègre les caractéristiques de Malice et Bouqui qui ont été regroupées dans la précédente analyse des champs lexicaux, afin d’approfondir et confirmer les résultats déjà obtenus.

4.1 Axe du Vouloir

Dans le recueil, comme déjà démontré dans l’analyse morphologique, Malice et Bouqui se partagent le rôle principal: ce qui diffère entre les deux est l’Objet. Dans le cas de Bouqui, l’Objet de ses désirs est presque toujours la Nourriture (25 cas: 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 14, 15, 17, 21, 24, 29, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 42, 43, 44 et 49),²⁹ les autres objets d’intérêt sont la Vengeance (4 cas: 3, 13, 16 et 22), le Gain d’un pari (3 cas: 25, 26 et 48), le Mariage (1 cas: 10) et accomplir un bon Travail (3 cas: 1, 27 et 40). Tout comme le Bossale et le Paysan, Bouqui met au centre de son existence la Nourriture, mais il n’oublie pas son orgueil personnel (Vengeance et Gain d’un pari) et social (accomplissement d’un bon Travail). Pour mieux comprendre le thème de l’orgueil personnel, je donnerai l’exemple de l’analyse actantielle du conte «Toué... fa... maloré» (16), précédée par une réduction du conte à ses fonctions:

(16) «Toué... fa... maloré»

- I. Bouqui veut se venger de Malice.
- II. Bouqui va chez Malice pour le tuer.
- III. Malice, grâce à une question piège, découvre que Bouqui est dans sa maison.
- IV. Malice s’enfuit, Bouqui se lance à sa poursuite.
- V. Malice organise un plan d’action pour apaiser la colère de Bouqui.
- VI. Malice se donne l’apparence d’un mendiant couvert de plaies.
- VII. Bouqui rencontre Malice/le mendiant et lui demande la causes de ses plaies.
- VIII. Malice/le mendiant répond que les plaies sont dues à une malédiction de Malice.
- IX. Bouqui se rend chez Malice.
- X. Malice prononce les premiers mots de la malédiction.
- XI. Bouqui, effrayé, demande pardon et renonce à sa vengeance.

Conte à structure Ascendante pour Malice: I-II manque, III-X amélioration, XI manque comblé.

Conte à structure Descendante pour Bouqui: I-II état d’équilibre, III-IX détérioration, XI manque.

²⁹ Dans cette analyse, la référence à chaque conte respectera la numération dans *Le Roman de Bouqui*, par exemple le premier conte du recueil, «Le bain de Bouqui», sera indiqué avec le numéro ‘1’.

Sujet: Bouqui; Objet: Vengeance; Destinateur: Bouqui; Destinateur virtuel: Bouqui; Destinateur réel: Personne; Adjuvant: Force; Opposant: Superstition.

Sujet: Malice; Objet: Sécurité; Destinateur: Malice; Destinataire: Malice; Adjuvant: Exploitation de la superstition; Opposant: Bouqui.

L'histoire débute par le désir de vengeance de Bouqui après l'énième mauvais tour joué par Malice; cela reflète la volonté du personnage de reconquérir une position sociale acceptable. De plus, ce conte anticipe aussi d'autres caractéristiques du personnage de Bouqui, telles que la Superstition en tant qu'Opposant et la Force en tant qu'Adjuvant. Malice, au contraire de Bouqui, a plusieurs Objets du désir outre la Nourriture (16 cas: 1, 8, 9, 11, 12, 15, 17, 18, 21, 24, 29, 30, 36, 37, 46, 47 et 48): comme chez son partenaire, l'on retrouve la Vengeance (4 cas: 2, 14, 20 et 45), le Gain d'un pari (2 cas: 25 et 26), mais surtout la Richesse (7 cas: 4, 19, 23, 32, 39, 40 et 41) et la Sécurité (6 cas: 13, 16, 22, 33, 34 et 36), outre le fait d'acquérir une bonne position sociale avec le Mariage (3 cas: 10, 28 et 31) et d'éviter le Travail (2 cas: 27 et 50). Ces désirs collent parfaitement à l'esprit Créole et Citadin et confirment le lien entre Malice et ses correspondants réels. Pour mieux comprendre les attitudes de ce personnage il suffit de prendre en examen deux contes qui lui sont entièrement consacrés: «Malice oh! Tu as raison» (20) et «Le mariage de Malice» (31). Dans le premier, Malice se venge de l'exil infligé par le Roi en attirant sur lui l'attention de toute la population grâce à un festin:

(20) «Malice oh! Tu as raison»

I. Malice retourne au pays après l'avoir quitté.

II. Le Roi décide d'organiser une grande prière et invite tous ses amis, sauf Malice.

III. Malice décide de se venger.

IV. Le jour de la prière du Roi, Malice organise une fête au bord de la rivière.

V. Les jeunes commencent à danser la musique de Malice.

VI. Les parents des jeunes s'unissent aux danses.

VII. Tout le monde oublie la prière du Roi.

VIII. La Reine s'unit aux danses.

IX. Le Roi reste seul.

X. Le Roi s'unit aux danses.

XI. Le Roi retourne chez lui et trouve la maison dévalisée (par Malice).

Conte à structure Ascendante: I-II manque, III-X amélioration, XI manque comblé.

Sujet: Malice; Objet: Vengeance; Destinateur: Malice; Destinataire: Malice; Adjuvant: Habileté; Opposant: Roi.

Ce conte montre la volonté d'être respecté à l'intérieur de la société, même si cela implique l'affrontement du Roi en personne. Têtu dans sa montée dans l'échelle sociale, Malice aspire même au mariage avec la fille du Roi, aidé en cela par la Chance aussi.

(31) «Le mariage de Malice»

- I. Un Roi a cinq filles. Personne ne connaît leurs prénoms. Malice est tombé amoureux d'une d'entre elles.
- II. Le Roi donnera une de ses filles comme épouse à celui qui devinera tous les prénoms des princesses.
- III. Malice, par chance, apprend les prénoms des princesses.
- IV. Le soir Malice se met à chanter une chanson sur les prénoms des princesses sous la fenêtre du Roi.
- V. Le Roi se précipite dehors pour trouver le chanteur et trouve Malice en train de chanter.
- VI. Malice épouse la fille dont il été tombé amoureux.

Conte à structure Ascendante: I-II manque; III-V amélioration; VI manque comblé.

Sujet: Malice; Objet: Mariage; Destinateur: Roi; Destinataire: Malice; Adjuvant: Chance; Opposant: Roi.

4.2 Axe du Pouvoir

Ainsi qu'on l'a vu dans le conte «Toué... fa... maloré» (16), la Force (11 cas: 7, 11, 13, 14, 16, 25, 34, 36, 37, 43 et 48) est l'arme meilleure de Bouqui: grâce à elle il réussit à se (faire) procurer de la nourriture, à surmonter les obstacles et à survivre et, si cela ne suffit pas, il recourt à la Confiance (6 cas: 4, 10, 17, 22, 33 et 49), la plupart de fois en Malice (3 cas: 8, 15 et 29), comme le Bossale se remettait à l'expérience du Créole. De plus, le contact avec Malice lui a donné une certaine Ruse (6 cas: 5, 6, 9, 21, 35 et 42), mais son trait distinctif est la bonne Volonté (7 cas: 1, 12, 26, 27, 38, 39, 40) dans le travail, qui rappelle celle du Paysan et du Bossale. Adjuvants mineurs sont la Chance (1 cas: 24) et la Magie (2 cas: 3 et 44). Un exemple de la bonne Volonté et de la ténacité de Bouqui est le conte «Le figuier magique» (26):

(26) «Le figuier magique»

- I. Tout le village se moque de la faiblesse de Bouqui.
- II. Bouqui s'exerce à rester sans manger pour améliorer ses prestations.
- III. Bouqui propose un pari à Malice: celui qui reste le plus longtemps sans manger gagne.
- IV. Malice accepte le pari.

- V. Malice et Bouqui sont enfermés dans deux maisons sans nourriture.
 VI. Au bout de deux jours, Bouqui se sent mourir de faim, tandis que Malice est en pleine forme.
 VII. Bouqui découvre que Malice triche: il se nourrit chaque nuit avec un figuier magique qu'il fait pousser en chantant une chanson.
 VIII. Bouqui cherche à utiliser la même chanson, mais il l'a oubliée et rate sa tentative.
 IX. Malice gagne le pari.

Conte à structure en miroir

Pour Malice: I-III manque, IV-VI amélioration, VII-IX manque comblé.
 Pour Bouqui: I-III manque, IV-VI détérioration, VII-IX châtement.

Sujet: Bouqui; Objet: Gain du pari; Destinateur: Orgueil; Destinataire virtuel: Bouqui; Destinataire réel: Malice; Adjuvant: bonne Volonté; Opposant: Bêtise.

Sujet: Malice; Objet: Gain du pari; Destinateur: Bouqui; Destinataire: Malice; Adjuvant: Magie; Opposant: Bouqui.

Si Bouqui se débrouille en utilisant un peu tout ce qui lui tombe sous la main, Malice, pour son succès, compte entièrement sur ses capacités. La Ruse (30 cas: 1, 4, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 21, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 33, 34, 36, 37, 39, 45, 46, 47, 48 et 50) est son Adjuvant majeur, mais il exploite aussi la superstition des autres, en particulier celle de Bouqui (3 cas: 2, 22 et 24). Comme pour le Créole et le Citadin, les Hâbités artistiques et pratiques (4 cas: 15, 20, 23 et 32) lui sont très utiles, quand ce n'est pas la Chance (2 cas: 31 et 41) ou un autre personnage comme Tortue (1 cas: 40) à agir pour lui. Malice recourt, donc, surtout à ses capacités, il se méfie des autres, même à cause du grand nombre de ses ennemis/Opposants. Les premiers de la liste sont Bouqui (18 cas: 1, 8, 10, 12, 13, 14, 16, 22, 24, 25, 26, 27, 33, 34, 36, 37, 39 et 40), le Roi (6 cas: 15, 17, 20, 31, 32 et 41) et Macaque (5 cas: 2, 19, 45, 47 et 48); suivent des ennemis plutôt occasionnels, vu que la ruse et la tricherie de Malice n'ont pas de limites: Mère de Bouqui (1 cas: 4), Baleine (1 cas: 18), Grand Diable (2 cas: 28 et 29), Cabri (1 cas: 21), M. Jacob (1 cas: 23), Homme avec un bœuf (1 cas: 9), Père de Bouqui (1 cas: 11), Soso (1 cas: 46), le Bon Dieu (1 cas: 30) et enfin sa propre Bêtise (1 cas: 50) qui lui coûtera cher. Si pour Malice les Opposants sont surtout des êtres anthropomorphes, Bouqui est gêné surtout par ses propres défauts. Il est victime en particulier de sa Gourmandise (12 cas: 6, 15, 29, 33, 34, 35, 37, 38, 40, 42, 44 et 49), ensuite de sa Bêtise (8 cas: 1, 8, 12, 25, 26, 27, 39 et 48) et de sa Superstition (3 cas: 16, 22 et 24), comme par exemple dans «Toué... fa... maloré» (16). Pourtant, lui aussi a des ennemis en chair et os, le premier est sans doute

Malice (7 cas: 4, 10, 11, 13, 14, 17 et 36), suivi par Cabri (2 cas: 5 et 21) et Tigre (2 cas: 7 et 43) et, enfin, deux opposants occasionnels: Fille (1 cas: 3) et Homme avec un bœuf (1 cas: 9). Bouqui est donc le *faber* de sa mauvaise chance, quand ce n'est pas Malice à gâcher ses plans comme dans le conte «Bouqui sous les harnais» (10):

(10) «Bouqui sous les harnais»

- I. Bouqui et Malice aiment deux filles.
- II. Bouqui est le favori.
- III. Malice, jaloux, décide de voler la fiancé de Bouqui en lui montrant la bêtise de Bouqui.
- IV. Malice fait un pari avec la jeune fille: il retournera chez elle sur le dos de Bouqui.
- V. Malice se feint malade, Bouqui s'offre de l'amener sur son dos pour aller chez les filles.
- VI. Malice réussit à faire mettre à Bouqui selle, bride et mors.
- VII. Malice et Bouqui se rendent à la maison des jeunes filles, Malice est sur le dos de Bouqui, qui est sellé et bridé.
- VIII. Malice gagne le pari et la jeune fille rompt son engagement avec Bouqui.
- IX. Bouqui comprend d'avoir été piégé et retourne chez lui.

Conte à structure en sablier

Malice: I-II manque, III-VII amélioration, VIII-IX manque comblé.

Bouqui: I-II état d'équilibre, III-VII détérioration, VIII-IX manque.

Sujet: Malice; Adjuvant: Ruse; Opposant: Bouqui; Objet: Gain du pari; Destinateur: Malice; Destinataire: Malice.

Sujet: Bouqui; Adjuvant: Confiance; Opposant: Malice; Objet: Mariage; Destinateur: Bouqui; Destinataire Virtuel: Bouqui; Destinataire Réel: Malice.

4.3 Axe du savoir

Dans la partie thématique on a souligné le rapport de dépendance de Bouqui envers Malice, auquel correspond aussi le rapport Bossale-Créole et Paysan-Citadin. Cette relation se traduit au niveau actantiel par une prédominance de Malice comme Destinateur (40 cas)³⁰ et Destinataire Réel

³⁰ Dans les contes: 1, 1 (Bouqui en tant que sujet), 2, 4, 4 (Bouqui en tant que Sujet), 8, 9, 10, 11, 12, 13, 13 (Bouqui en tant que Sujet), 14, 14 (Bouqui en tant que sujet), 15, 16, 17,

(51 cas),³¹ c'est-à-dire qu'il est à la fois à l'origine de l'action et le premier bénéficiaire. De sa part, Bouqui est souvent la cause de son insuccès; en effet, dans son cas il est pour la plupart des fois le Destinataire Virtuel (24 cas: 5, 6, 7, 10, 11, 12, 16, 17, 22, 24, 25, 26, 29, 35, 36, 38, 40, 40, 42, 43, 44, 48, 48, 49) et non Réel (5 cas: 3, 5, 13, 13 et 38) de ses aventures, qui se terminent souvent avec Personne (10 cas: 1, 6, 7, 16, 22, 29, 35, 36, 43 et 44) comme Destinataire Réel, c'est-à-dire qu'il est à la fois le bénéficiaire supposé de l'action, qui en réalité se termine en échec, comme dans le conte «La chasse à la pintade» (8):

(8) «La chasse à la pintade»

- I. Malice remporte du succès dans la chasse à la pintade.
- II. Bouqui menace Malice afin de se faire accompagner à la chasse à la pintade.
- III. Bouqui se fait repasser la gorge pour avoir une belle voit capable de chanter la chanson pour la chasse.
- IV. Malice explique la technique de la chasse à Bouqui.
- V. Bouqui commence à chasser avec succès, mais il en veut plus.
- VI. Enhardi par son succès, Bouqui se trompe et fait fuir les pintades.
- VII. Malice et Bouqui perdent tout.

Conte à structure cyclique: I état de manque; II-IV manque comblé; V insatisfaction ; VI désobéissance; VII retour du manque.

Sujet: Bouqui; Objet: Nourriture; Destinateur: Bouqui; Destinataire Virtuel: Malice&Bouqui; Destinataire Réel: Personne; Adjuvant: Malice; Opposant: Bêtise.

En conclusion, Malice est forger et bénéficiaire de sa chance et des mésaventures de Bouqui (18 cas: 4, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 24, 25, 26, 33, 34, 37, 39, 40 et 48); naturellement, il y a aussi des cas où les Destinataires Réels sont Malice aussi bien que Bouqui (3 cas: 1, 9 et 21), mais c'est peu de chose par rapport aux cas qui voient le couple en tant que Destinataire Virtuel (13 cas: 4, 8, 13, 14, 15, 27, 27, 33, 34, 37, 37, 39 et 39).

18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 37, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 48 (Bouqui en tant que Sujet) et 50.

31 Dans les contes: 2, 4, 4 (Bouqui en tant que Sujet), 8, 8 (Bouqui en tant que Sujet), 10, 10 (Bouqui en tant que Sujet), 11, 11 (Bouqui en tant que Sujet), 12, 12 (Bouqui en tant que Sujet), 13, 13 (Bouqui en tant que Sujet), 14, 14 (Bouqui en tant que Sujet), 15, 15 (Bouqui en tant que Sujet), 16, 17, 17 (Bouqui en tant que Sujet), 18, 19, 20, 22, 23, 24, 24 (Bouqui en tant que sujet), 25, 25 (Bouqui en tant que Sujet), 26, 26 (Bouqui en tant que Sujet), 28, 29, 31, 32, 33, 33 (Bouqui en tant que Sujet), 34, 34 (Bouqui en tant que Sujet), 36, 37, 37 (Bouqui en tant que Sujet), 39, 39 (Bouqui en tant que Sujet), 40, 40 (Bouqui en tant que Sujet), 41, 45, 46, 48, 48 (Bouqui en tant que Sujet).

Conclusion: le pays profond

Les catégories thématiques et les fonctions actantielles recouvertes par Bouqui et Malice reproduisent les caractéristiques haïtiennes du Créole et du Bossale, aussi bien que celles du Citadin et du Paysan. La connaissance de l'environnement et de la société, le savoir-faire et le savoir-parler, la ruse, l'esprit entreprenant et l'attitude au commandement de Malice collent parfaitement aux deux groupes sociaux qui lui sont liés; de même que les cotés négatifs tels que l'égoïsme, la vanité, le désir de vengeance, la paresse pour le travail manuel et la lâcheté. À son tour, Bouqui représente parfaitement l'esprit naïf, sournois et soumis du Bossale et du Paysan. Si certaines caractéristiques qui sont propres au Bossale, comme la naïveté et l'excessive confiance en autrui, frôlent la totale dépendance, d'autres sont proprement paysannes comme l'importance de la nourriture, qui chez Bouqui se transforme en glotonnerie afin de symboliser un modèle négatif à ne pas prendre comme exemple. Les différentes façons d'agir de Malice et Bouqui traduisent, donc, presque tous les comportements et les actions possibles face aux problèmes de la vie quotidienne dans l'univers haïtien. Le fait d'opposer ces deux personnages l'un à l'autre pousse le public à discerner entre ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, sans trop s'appuyer sur des caractérisations figées pour ne pas tomber dans le piège de la simple réduction à un héros positif vs un héros négatif. En effet, dans sa préface Suzanne Comhaire-Sylvain, en dépassant la vision encore traditionnelle³² de son père, théorise même une évolution du rôle de Bouqui à travers sa réévaluation et surtout en parallèle avec une évolution de la société haïtienne:

Lorsqu'il [le Paysan] commencera à perdre le sentiment de son infériorité, à se développer intellectuellement, nous verrons peut-être l'éclosion de nouveaux contes célébrant la victoire de Bouqui. (Comhaire-Sylvain [1940] 1973, 15)

Si au niveau fictif cette révolution a déjà commencé à prendre pied chez les conteurs et les conteuses contemporains, sans compter sa promotion au rang de personnage littéraire dans *Romancero aux étoiles* (1960) de Alexis ou dans *Bouqui au Paradis* (1968) de Fouché, au niveau sociologique la division qui existe à l'intérieur de la société haïtienne est encore très marquée, vu que persiste le rapport d'exploitation de la paysannerie de la part de la bourgeoisie citadine, au point d'y retrouver des similitudes avec la période coloniale:

32 «*Bouqui* - un des héros de cette sorte d'épopée nationale, analogue au Roman du Renard, que nous appelons les '*Contes créoles*' - est la personnification de la bonne Brute, de la force inintelligente et cordiale qu'exploite et berne éternellement la Ruse, personnifiée par *Ti-Malice*» (Sylvain 1901, 9).

Il y a d'abord le paysan sans terre, près d'un million d'individus actuellement en Haïti et on ne parle pas de ceux qui sont partis. [...] Et puis il y a les grands propriétaires terriens. Ceux que l'on va appeler les *grandon* qui sont les barons de provinces qui représentent une classe, disons une force politique. [...] Ces barons de provinces, ces propriétaires terriens continuent à augmenter leur potentiel, et à s'accaparer également des terres de l'État; ce sont eux qui possèdent, disons, l'essentiel des bonnes terres: terres irriguées, versants caféiers, terres en canne à sucre. Le petit paysan vivote sur une terre plus marginale. En somme, si je me permets, je pourrais dire que c'est un peu le modèle colonial classique: de grandes plantations sur les meilleures terres et aux esclaves des parcelles de terres, les places-à-vivres. C'est à peu près la reproduction du même modèle à une échelle différente, en un temps différent. (Anglade 1982, 55-56)

C'est l'histoire qui se répète dans l'attente d'une rupture révolutionnaire et qui a son point de départ dans le pays profond, celui des racines identitaires de la paysannerie qui plongent dans la culture traditionnelle, pas encore contaminée par la corruption citadine et occidentale, une culture qui est encore une colonne portante de la résistance de l'esprit haïtien:

Ce que je voudrais souligner c'est que cette paysannerie de l'oralité a aussi mis en place sa propre structure de reproduction du savoir, ses propres techniques de transmission de connaissance. À un point tel que je crois que l'avenir de l'éducation en Haïti ne passera pas forcément par les programmes des écoles traditionnelles telles que nous les voyons; car un jour, s'il devait se passer quelque chose, ce sera aussi à travers une étude attentive des circuits non formels de l'oralité qu'il faudra peut-être aller chercher les méthodes, matières et moyens de formation du plus grand nombre, et les mêmes pour tous. (Anglade 1986, 60)

Le renversement social voit ses effets dans un tournant au sein de la littérature orale, en basculant les structures et les caractérisations figées, en proposant un Bouqui rusé et malin, mais privé des connotations négatives: un exemple d'intelligence et de collaboration, véritable représentant du 'Paysan Nouveau'. Il y aura un jour, peut-être, un nouveau recueil, ayant toujours pour titre *Le Roman de Bouqui*, car, depuis toujours, c'est lui le personnage principal, le porte-bonheur, celui qui amène le rire haïtien, car sans lui il ne vaut pas la peine de continuer à *tirer* des contes: «Malice était devenu vieux. Depuis la mort de Bouqui tout son entrain l'avait abandonné [...]. On aurait dit que son esprit était parti avec Compère Bouqui et que la vie avait perdu pour lui tout attrait» (Comhaire-Sylvain [1940] 1973, 207).

Diagrammes

Diagramme 1. Typologies présentes dans l'ensemble du recueil

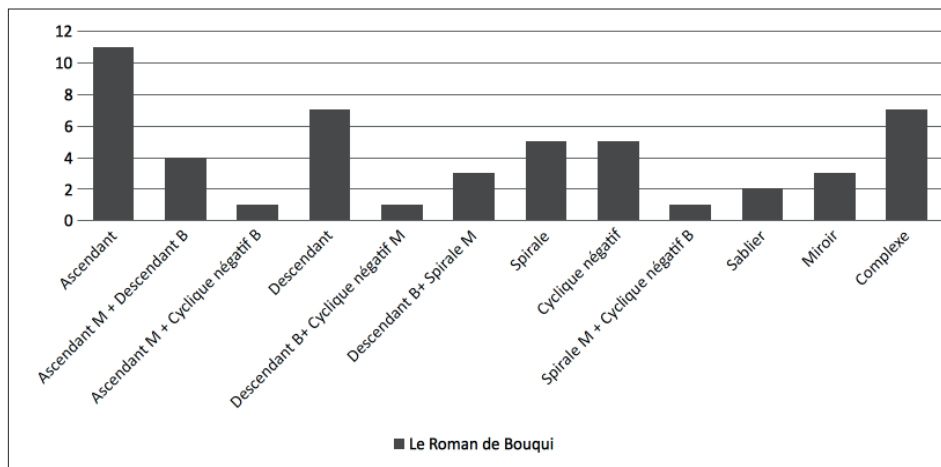


Diagramme 2. Attribution des typologies aux personnages principaux dans l'ensemble du recueil

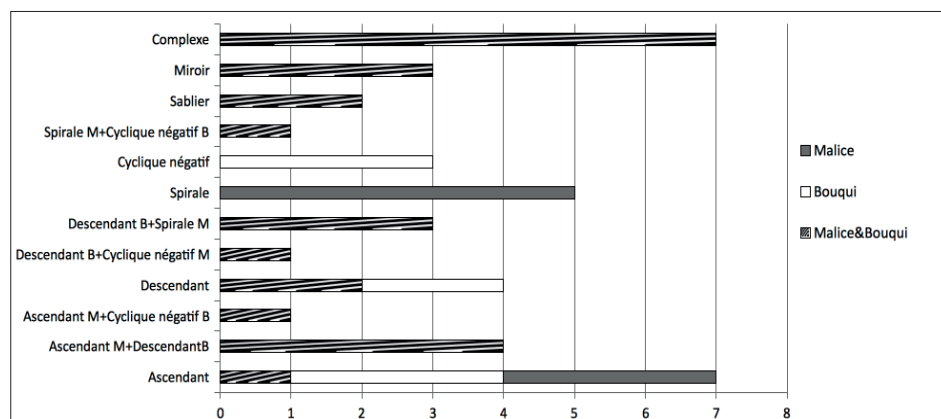


Diagramme 3. Typologies dans les contes d'origine africaine

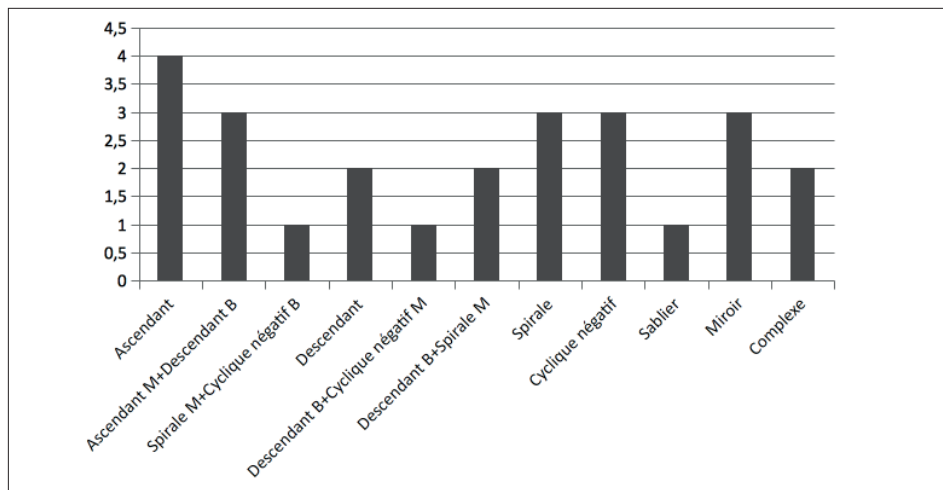


Diagramme 4. Attribution des typologies aux personnages dans les contes d'origine africaine

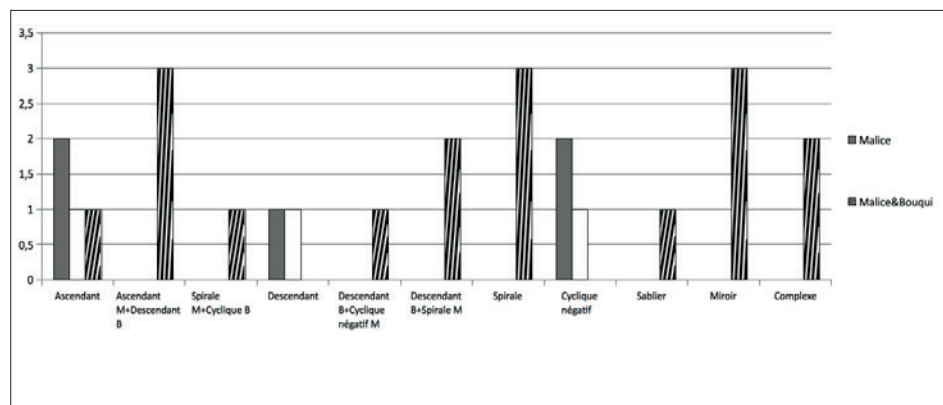


Diagramme 5. Typologies dans les contes haïtiens

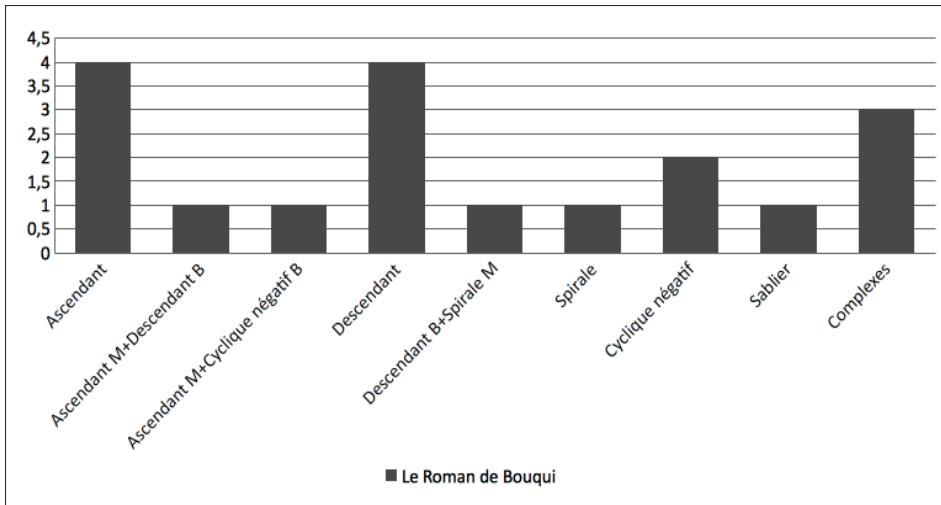
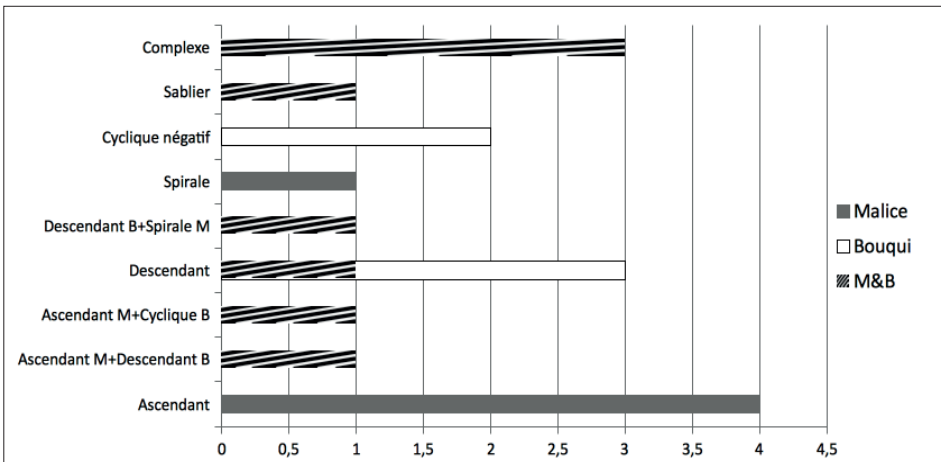


Diagramme 6. Attribution des typologies aux personnages dans les contes haïtiens



Numérotation des contes du *Roman de Bouqui*

1. Le bain de Bouqui.
2. Pourquoi les singes ne parlent plus.
3. Mizo.
4. Bouqui et Malice vendent leur mère.
5. Bouqui chez les moutons.
6. La revanche des moutons.
7. La vengeance de Compère Cabri.
8. La chasse à la pintade.
9. Le voleur volé.
10. Bouqui sous le harnais.
11. Le mariage de Bouqui.
12. Le jardin d'ignames.
13. Ce que Malice n'a jamais pardonné à Bouqui.
14. L'éléphant de Kangou-Amer.
15. Une autre histoire d'éléphant.
16. Toué... fa... maloré.
17. Monplaisir.
18. Le pari de Commère Baleine.
19. Le Bassin du Roi.
20. Malice oh! Tu as raison.
21. La veillée de Bouqui.
22. Où Malice continue à jouer des tours pendables à l'Oncle.
23. Malice le bien nommé.
24. Le taureau gagné.
25. Le plus grand travailleur.
26. Le figuier magique.
27. Le baptême.
28. Malice veut se marier.
29. Muro-muba.
30. Où l'on voit Malice aller demander à Dieu un peu plus d'esprit.
31. Le mariage de Malice.
32. Malice chez le Roi.
33. Les œufs de poisson.
34. Encore une histoire d'œufs.
35. Les oies.
36. Macaque et Bouqui.
37. La ruse du petit cabri.
38. Lisette.
39. Bouqui marchand de cendres.
40. La jarre magique.
41. Devin malgré lui.
42. Tête Sans Corps.

43. Les métamorphoses de Cabriti.
44. Vire-Volte.
45. Macaque, Malice et Bouqui.
46. Malice et Soso.
47. Où Compère Envoie-Jeter fait des siennes.
48. Le pari de Compère Malice.
49. La mort de la famille Bouqui.
50. La mort de Malice.

Bibliographie

- Alexis, Jacques Stephen (1988). *Romancero aux étoiles*. Paris: Gallimard.
- Anglade, Georges (1982). *Espace et liberté en Haïti*. Montréal: ERCE.
- Barthélémy, Gérard (2000). *Créoles-Bossales: conflit en Haïti*. Petit Bourg (Guadeloupe): Ibis Rouge.
- Barthélémy, Gérard (2003). « Aux origines d'Haïti: Africains et paysans ». *Outre-mers*, 90 (340-341), 103-120.
- Barthélémy, Mimi (2004). *Haïti conté*. Genève: Editions Slatkine/Sodifer.
- Bernabé, Jean (2001). *La fable créole*. Petit Bourg (Guadeloupe): Ibis Rouge.
- Cauna, Jacques (1987). *Au temps des isles à sucre*. Paris: Karthala-ACCT.
- Colbert, Jean-Baptiste (1685). *Le Code noir. Recueil d'édits, déclarations et arrêts concernant les esclaves nègres de l'Amérique*. Paris: Librairie As-sociez. URL <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/guyanefr1685.htm> (2016-11-02).
- Comhaire-Sylvain, Suzanne [1940] (1973). *Le Roman de Bouqui*. Montréal: Rééditions Leméac.
- Comhaire-Sylvain, Suzanne (1937a). *Les contes haïtiens. Ière partie: Man-man de l'eau*. Paris: Merster Watteren.
- Comhaire-Sylvain, Suzanne (1937b). *Les contes haïtiens. IIème partie: conjoint animal ou démon déguisé*. Paris: Merster Watteren.
- Courtes, Joseph (1976). *Introductions à la sémiotique narrative et discursive*. Paris: Hachette.
- Dauzat, Albert (1980). *Noms et prénoms de France*. Paris: Librairie Larousse.
- Debien, Gabriel (1974). *Les esclaves aux Antilles françaises (XVIIe-XVIIIe siècles)*. Fort-de-France: Société d'Histoire de la Martinique.
- Del Rossi, Sara (2014). « Le Roman de Bouqui. Entre tradition et innovation » [online]. *InterFrancophonies*. URL http://www.interfrancophonies.org/images/pdf/melanges/delrossi_2014.pdf (2016-11-02).
- Fouché, Franck (1968). *Bouqui au Paradis*. Montréal: Éditions de Sainte-Marie.

- Garnier, Xavier (a cura di) (2006), «Indispensables Animaux» [online]. *Notre Librairie, revue des Littératures du Sud*, 163. Paris: Culturesfrance Editions. URL <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6491363h?rk=21459;2>.
- Giammarco, Mario (2013). «Introduzione». *Le favole degli animali. Esopo, Fedro, Jean de La Fontaine*. Roma: Newton Compton Editori.
- Greimas, Algirdas Julien (1966). *Sémantique structurale*. Paris: Larousse.
- Greimas, Algirdas Julien (1970). *Du Sens (Essais sémiotiques)*. Paris: Seuil.
- Gyssels, Kathleen (1996). *Filles de solitude: essai sur l'identité antillaise dans les (auto-)biographies fictives de Simone et André Schwarz-Bart*. Paris: L'Harmattan.
- Gyssels, Kathleen (2005). «Trésors de veillées» [online]. *Gradhiva*, 1, 243-248. Mis en ligne le 10 décembre 2008. URL <http://gradhiva.revues.org/392>.
- Hurbon, Laennec (2001). *Pour une sociologie d'Haïti au XXIe siècle. La démocratie introuvable*. Paris: Karthala.
- Janvier, Louis-Joseph (1886). *Les constitutions d'Haïti (1801-1885)*. Paris: C. Marpon et E. Flammarion. URL <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61426252/f18.item.r=Louis-Joseph+Janvier.langFR.zoom>
- Jardel, Jean-Pierre (1977). *Le conte créole*. Montréal: Centre de Recherches Caraïbes, Université de Montréal.
- Laroche, Maximilien (1991a). *Juan Bobo, Jan Sòt, Ti Jan et Bad John. Figures littéraires de la Caraïbe*. Collection Essais 7. Québec: GRELCA.
- Laroche, Maximilien (1991b). *La double scène de la représentation. Oraliture et littérature dans la Caraïbe*. Collection Essais 8. Québec: GRELCA.
- Laroche, Maximilien (1997). *Bizango. Essai de mythologie haïtienne*. Collection Essais 14. Québec: GRELCA.
- Meillassoux, Claude [1986] (1998). *Anthropologie de l'esclavage*. Paris: PUF.
- Meyer, Jean (1986). *Esclaves et negriers*. Paris: Gallimard.
- Paul, Emmanuel Casseus (1962). *Panorama du Folklore Haïtien*. Port-au-Prince: Imprimerie de l'État.
- Paulme, Denise (1976). *La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*. Paris: Gallimard.
- Price Mars, Jean [1928] (1973). *Ainsi parla l'Oncle*. Ottawa: Laméac.
- Price Mars, Jean (1959). *De Saint-Domingue à Haïti. Essai sur la Culture, les Arts et la Littérature*. Paris: Présence Africaine.
- Relouzat, Robert (1989). *Le référent ethno culturel dans le conte créole*. Paris: Presses Universitaires Créoles/L'Harmattan.
- Sylvain, Georges [1901] (2011). *Cric? Crac? Fables de La Fontaine racontées par un montagnard haïtien et transcrites en vers créoles*. Paris: Ateliers Haïtiens (pp. 247). Édition courante Paris: L'Harmattan (pp. 256); accompagnés des notice, préface, avertissement et notes de la

1ère édition; présentation de Kathleen Gyssels; avec la collaboration de Roger Little.

Tessonneau, Louise (1980). *Contes d'Haïti*. Paris: A.C.C.T., CIF-EDICEF.

Victor, Jean André (1993). *Ainsi parla l'autre. Bouqui et Malice 50 dialogues choisis*. Port-au-Prince: Bibliothèque Nationale d'Haïti.